

L'HYMNE NATIONAL DU GABON : ENTRE ESTHETIQUE LITTERAIRE D'UN CANTIQUÉ SACRÉ ET ARCHEOLOGIE INTERMEDIALE DU PATRIMOINE CULTUREL ET SPIRITUEL DU GABON

ZANG BIYOGHE Nadège
Université Omar BONGO, Maître-Assistant, CAMES
CRELAF/ CERCLA
nadegeevine@gmail.com

Résumé

Cette étude analyse l'hymne national du Gabon, *La Concorde*, comme un objet pluridisciplinaire relevant de la littérature, de la musicologie et de la spiritualité. Fondée sur le concept d'archéologie intermédiaire de Jürgen Müller, elle met en lumière l'imbrication entre l'esthétique de l'ode poétique et la structure sacrée du cantique. L'analyse stylistique révèle une architecture prosodique rigoureuse, fondée sur l'alternance des rimes embrassées et croisées et sur l'usage du verset claudélien, conférant à l'hymne une forte charge émotionnelle. Au-delà de la forme, *La Concorde* apparaît comme une liturgie patriotique mobilisant des symboles métaphysiques, ancêtres, lutte contre les « sorciers » et unité divine, dans une dynamique d'exorcisme historique et de rédemption nationale. L'approche archéologique permet enfin de dégager les strates mémorielles du patrimoine gabonais : en réhabilitant la forêt, l'océan et le drapeau, l'hymne se constitue en générateur primordial d'une identité spirituelle commune et souveraine.

Mots clés : concorde, construction, intermédialité, ontologie, patrimoine

Abstract

This study examines *La Concorde*, the Gabonese national anthem, through the lens of intermedial archaeology. Drawing on Jürgen Müller's framework, it approaches the anthem as a total work combining poetic aesthetics, musical structure, and spiritual meaning. Stylistic analysis highlights the use of enclosed and alternate rhyme schemes and the verset inspired by Paul Claudel, which together confer lyrical elevation and formal rigor. Beyond aesthetics, the anthem functions as a national liturgy, invoking ancestors, symbolically exorcising colonial forces, and affirming divine unity as the foundation of national identity. By rehabilitating symbols of intangible heritage, the Forest, the Ocean, and the Flag, *La Concorde* emerges as a primordial generator of Gabonese spiritual cohesion and collective destiny.

Keywords: harmony, construction, intemediality, ontology, heritage

INTRODUCTION

Depuis six décennies, le Gabon a adopté *La Concorde* comme hymne national et comme socle identitaire. Bien plus qu'un symbole, ce chant patriotique se prête, sur le plan littéraire, à des approches interdisciplinaires fécondes, notamment celle de l'intermédialité. Développée par Jürgen Müller (2006, p. 132), celle-ci se définit comme « une approche pluridisciplinaire qui étudie les relations et interactions entre différents médias au sein d'une œuvre, dans des contextes sociaux et historiques spécifiques ». Autrement dit, l'intermédialité renvoie au dialogue actif des médias au cœur d'un texte, entendu comme imbrication des supports (Rastier, 2001, p. 302). Comme le souligne Kelly Marlène Milebou Ndjave (2021), le texte, en tant qu'unité empirique issue d'une pratique sociale, constitue un ensemble cohérent qui dépasse le simple agencement de mots pour immerger le lecteur dans un univers culturel. C'est dans cette perspective que Müller affirme que « l'option principale de cette approche consiste plutôt en des recherches historiques en une archéologie intermédiatique des médias parmi les réseaux de séries culturelles et technologiques » (Müller, 2006, p. 108). L'intermédialité interroge ainsi non seulement l'interaction des médias, mais aussi leur fonctionnement en rapport avec la société, révélant les valeurs et fonctions culturelles véhiculées par le texte.

Ce cadre théorique fonde notre ambition d'une étude intermédiaire de *La Concorde*, intitulée : « *L'hymne national du Gabon : entre esthétique littéraire du cantique sacré et archéologie intermédiaire du patrimoine culturel et spirituel du Gabon* ». Notre hypothèse postule que *La Concorde* articule des textes littéraires, poétiques et narratifs, écrits et oraux, ainsi que des discours socioculturels contribuant à l'émergence d'un Gabon ontologique et spirituel uni. Dès lors, l'approche intermédiaire de cet hymne, au-delà de sa dimension mélodique, permet de l'appréhender comme un pilier ontologique et un modèle de construction du patrimoine culturel et spirituel gabonais. Ainsi, *La Concorde* ne saurait être réduite à un simple chant : elle est une ode et un cantique qui condensent des strates textuelles et mémorielles, transcrivant l'essence du patrimoine immatériel national. L'étude de cette « archéologie intermédiaire » vise dès lors à proposer un modèle de compréhension de l'âme du Gabon, révélée à travers chaque strophe comme autant de strates mémorielles fondatrices.

1. INTERACTION ESTHETIQUE

Comme annoncé dans l'introduction de notre réflexion, l'interaction analytique porte sur le dialogue entre la poésie et le texte narratif. Pour saisir la portée poétique de l'hymne national du Gabon, l'analyse formelle se veut inaugurale, car cette œuvre est avant tout une chanson ciselée dans le langage de la versification, propre à l'ode. En effet, le lecteur est

d'emblée saisi par la structure et l'organisation métrique et rythmique qui définissent le poème. Ainsi, dans les pages suivantes, l'imbrication poétique consistera à mettre en lumière l'interaction du chant, de la poésie et du narratif dans un agencement harmonieux, en convoquant les outils de la stylistique et singulièrement ceux de la versification. Cette dernière constitue une méthode canonique et expressive de l'esthétique poétique qui confère à tout texte sa véritable littéarité. Dans cette partie, nous montrerons comment littératures écrite et orale interagissent pour engendrer de multiples horizons de sens. À cet effet, nous examinerons trois caractéristiques poétiques majeures du chant patriotique gabonais.

1.1. Les caractéristiques d'une ode

Au premier coup d'œil, l'on ne peut ignorer l'organisation strophique et poétisée du chant, du refrain jusqu'au dernier couplet. En effet, on aperçoit cinq strophes, cinq quatrains. Toutes ces strophes paraissent fixes car elles respectent les règles classiques de la poésie. Notons les rimes, la métrique et la musicalité, donc le rythme propre à la versification.

1.1.1. Rimes de la Concorde. Entre rime pindarique et réappropriation

La poésie de l'ode, bien qu'héritière de traditions séculaires, s'offre souvent à la libre réinterprétation de son auteur. Dans le cadre de l'Hymne national gabonais, les rimes se déploient à la lisière du classicisme et d'une audace créative personnelle, révélant une singulière variété de dispositions typologiques. À titre d'exemple, la première strophe, qui fait office de refrain, est régie par des rimes embrassées dont l'architecture se présente selon le schéma ABBA :

Unis dans la concorde et la fraternité (A)
Eveille-toi Gabon, une aurore se lève (B)
Encore l'ardeur qui vibre et nous soulève (B)
C'est enfin notre essor vers la félicité (A)

Dans Le premier vers, la dernière syllabe rime avec la dernière du dernier vers sur la même terminaison phonétique [te], tandis que la deuxième rime avec la troisième sur la même terminaison sonore de [levə]. En revanche, dans les quatre derniers quatrains, les rimes sont croisées, du style : ABAB, à l'exemple de cette strophe :

Afin qu'aux yeux du monde et les nations amies, (A)
Le Gabon immortel reste digne d'envie, (A)
Oublions nos querelles, ensemble bâtissons, (B)
L'édifice nouveau auquel tous nous rêvons (B)

Cette architecture prosodique génère des sonorités vibrantes et harmonieuses au sein de la composition. Au-delà de la division classique en couplets, l'hymne national gabonais s'affirme comme une chanson, c'est-à-dire une poésie intrinsèquement mélodique ouvrant un vaste champ d'expertises esthétiques. Il transcende ainsi les frontières du simple chant institutionnel. L'adoption des rimes croisées, loin d'être anodine, véhicule un idéal profond : le fait qu'une idée amorcée au premier vers trouve sa résonance et sa complétude dans le vers suivant préfigure l'unité et l'harmonie du corps social.

Cette organisation vise à composer un chant total dont la cohérence interpelle la conscience collective du peuple gabonais. À travers l'usage alterné des rimes embrassées et croisées, l'hymne revêt ce caractère majestueux et mobilisateur propre à l'ode, où la technique formelle se met au service de l'émotion et de l'idée. Les termes du premier vers, « Unis dans la concorde et la fraternité », en sont l'illustration parfaite : les concepts d'unité, de concorde et de fraternité tissent une atmosphère de communion intime, bientôt couronnée par la « félicité ». Ces deux schémas de rimes impulsent au poème un mouvement musical ascendant, la rime agissant comme un ornement « permettant de produire une euphonie » (Murphy, 2010, p. 2). En réalité, les rimes vocalisent et musicalisent la Concorde, transformant le texte en un organisme vivant et sonore.

Au-delà de l'architecture des schémas, la qualité intrinsèque des rimes déploie une portée sémantique dont la densité est fondamentale pour notre analyse. L'hymne national s'inaugure par deux paires de rimes riches et suffisantes, avant d'opérer une alternance subtile entre rimes suffisantes, riches et pauvres, créant ainsi un relief sonore et intellectuel. Afin d'élucider la manière dont cette gradation phonique influence le sens, nous mettons en relief les caractéristiques métriques et rimiques des cinq strophes suivantes :

[Fraternité], [félicité], [félicité] ; [lève soulève]
[Honte-monte] ; [alarmes, armes]
[Ancêtres-êtres] ; [trompeur-peur]
[Amies- d'envie] ; [bâtissons-rêvons].
[Mène-haine] ; [Forêt -arrêt]

La portée sémantique de la qualité de ces rimes procède de l'identification de leurs caractéristiques morphologiques et surtout sonores. Le poème s'ouvre sur une strophe dont le premier vers porte les rimes riches et suffisantes¹. Car les rimes riches, ont trios phonèmes identiques [i], [t] et [e], alors que les rimes suffisantes en ont, notamment [levə]. Les rimes riches reviennent à la troisième strophe [etrə- etrə] peur [œr] [œr] puis les rimes pauvre [i-i]. Le

¹ Les rimes riches ont trois sons et plus en commun.

poème se termine sur les rimes suffisantes. De fait, la variation ou l'alternance entre rimes riches et rimes pauvres n'est pas fortuite. Sans ignorer que l'usage de la qualité des rimes a un impact sur la compréhension et l'interprétation de l'Hymne National gabonais, notons que les rimes, dans cette chanson revêtent une dimension affective, sémantique et surtout rythmée qui couronnent sa solennité et créent les liens sémantiques de l'harmonie et de l'unité, à travers le choix stylistique et esthétique des rimes.

Le genre de rimes n'est pas en reste dans cette architecture esthétique et littéraire du poème emblématique de la patrie gabonaise. En effet, si la typologie des rimes dans l'hymne porte deux schémas et qualités de rimes, il n'en demeure pas moins que ces mêmes rimes peuvent être également être définies et distinguées en fonction de leurs terminaisons. C'est ainsi que nous notons les rimes masculines² et féminines³ dans la Concorde :

[Fraternité], [félicité], [félicité] ; [lève soulève]
[Honte-monte] ; [alarmes, armes]
[ancêtres-êtres] ; [trompeur-peur]
[Amies- d'envie] ; [bâtissons-rêvons].
[Mène-haine] ; [Forêt -arrêt]

Les rimes : lève soulève], [honte-monte] ; [alarmes, armes], [ancêtres- êtres] et [Mène-haine] sont féminines, alors que les rimes [Fraternité], [félicité], [Forêt -arrêt], [trompeur-peur], [Fraternité], [félicité], [félicité] sont masculines. Une ode ou une tout forme de poésie versifiée obéit à ce vocabulaire de la poésie. L'Hymne National peut être considéré comme une ode car les strophes et les rimes, bien structurées, constituent aussi bien un ornement, un facteur esthétique, qu'un véhicule de sens et de signification, propre à l'âme d'une ode. Aussi est-il fort aise de porter un regard sur l'agencement du rythme associant esthétique, voix et musicalité pour faire de l'Hymne national un tout artistique.

1.1.2. Schéma synchronique musico-poétique

Bien d'artistes ou de critiques ont souvent considéré, à tort ou à raison, la fusion⁴ ou la séparation⁵ entre musique et écriture, entre le verbe et la mélodie. Pourtant, en littérature et

² Les rimes masculines se terminent par une lettre, autre que le « e » muet en phonétique.

³ Les rimes sont dites féminines lorsqu'elles se terminent par le « e » muet à la fin du vers.

⁴ Debussy, au sujet du rapport entre musique et littérature, estime qu'une « musique commence là où la parole est impuissante à exprimer ».

⁵ Paul Dukas, en 1911, cité par Michel Gribenski, disait lors d'une enquête, dans le cadre de la Revue, que : deux arts, le compositeur Paul Dukas répond péremptoirement : Véritablement, vers et musique ne se mêlent pas ; ils ne se confondent jamais. On ne met pas les poèmes en musique. On donne un accompagnement aux paroles, et cest bien autre chose. La première idée, en effet, suppose une fusion ; la seconde constate un parallélisme » (Michel Gribenski, 2004, p. 1)

singulièrement en poésie, cette controverse semble appartenir à une ère révolue tant l'on observe une symbiose parfaite entre l'écriture littéraire et le souffle rythmique qui engendre la musicalité. Le chant patriotique de la nation gabonaise ne déroge nullement à cette règle : le rythme en constitue une dimension organique et y joue un rôle prépondérant au sein de la versification. Dans notre corpus, il participe activement à la vocalité et à l'expression des affects. Ainsi, au cœur de l'hymne national, le rythme se déploie selon une structure à la fois binaire et ternaire, investie de fonctions multiples, comme le révèle l'analyse de la première strophe :

U/nis/ dans/ la/ con/cor/de/ et/ la/ fra.ter/ni/té

E/veil/le/-toi/ Ga/bon/, une/ au/ro/re/ se/ lè/ve/
 En/cou/ra/ge/ l'ar/deur/ qui/ vi/bre/ et/ nous/ sou/lè/ve
 C'est/en/fin/ no/tre/ es/sor/ vers/ la /fê/li/ci/té/

E/blouis/sant/ et /fier/, le /jour /su/bli/me/ mon/te
 Pour/chas/sant ja/mais l'in/jus/ti/ce/ et/ la/ hon/te
 Qu'il /mon/te/, mon/te en/co/re /et/ cal/me/ nos /a/lar/mes
 Qu'il/ prône /la/ ver/tu /et/ re/pus/se /les /ar/mes/

Les strophes se composent majoritairement de versets, dont l'étendue dépasse les douze syllabes de l'alexandrin classique. Si le premier vers de l'hymne s'ouvre sur la noblesse d'un alexandrin, le reste de l'œuvre, à l'exception notable de la quatrième strophe, s'affranchit de cette mesure pour embrasser la liberté du verset. Ces vers libres, chers à Paul Claudel (1910), confèrent au texte une valeur poétique aussi expressive qu'émotive.

Dans l'économie de l'ode, l'usage souverain du verset participe d'une amplification et d'une progression du flot poétique, désormais libéré des contraintes métriques les plus rigides. Le poète s'adonne à une expression fluide de sa pensée et de ses sentiments, privilégiant le souffle déclaratif et la respiration de l'esprit au détriment de la seule rigueur arithmétique. Cette structure donne au poème un caractère lyrique profond, car elle manifeste une volonté de s'affranchir de tout contrôle formel pour laisser jaillir l'élan du cœur. Ainsi, « La Concorde » s'offre comme un poème lyrique et majestueux qui exalte l'amour de la patrie, s'érigeant en un chant solennel d'une ferveur patriotique absolue. La strophe suivante, imprégnée par la puissance du verset, vient confirmer cette analyse :

Des/ bords/ de /l'O/céan/ au/ cœur /de/ la /fo/rêt,
 De/meu/rons/ vi/gi/lants/, sans/ fai/bles/se /et/ sans/ hai/ne !
 Au/tour/ de/ ce /dra/peau, / qui/ vers /l'hon/neur /nous/ mè/ne,
 Sa/luons/ la/ Pa/trie/ et/ chan/tons/ sans/ ar/rêt !

Dans ce cas d'espèce, la quatrième strophe se distingue par une structure singulière : elle s'ouvre et se clôt sur des vers de onze syllabes, encadrant deux versets centraux : « sans faiblesse et sans haine » et « Autour de ce drapeau, qui vers l'honneur nous mène », qui appellent à l'effacement des rancœurs au profit de l'honneur et de la célébration collective. La convocation du verset révèle sa valeur heuristique : situé à la frontière du poème et de la prose, il opère une synthèse entre lyrisme et narration, s'affranchissant des contraintes de la métrique traditionnelle. Le verset devient ainsi une phrase rythmée et souveraine, capable d'exprimer des idées complexes et de traduire l'épopée nationale avec fluidité. Dans les fragments relevés, le rythme binaire domine ; selon la théorie de la versification, il renvoie à l'affectivité et à l'intensité émotionnelle. Dès lors, l'usage majoritaire du verset confère à l'Hymne national une charge esthétique et spirituelle, faisant de *La Concorde* non seulement un texte poétique et narratif, mais également un chant à portée spirituelle, voire religieuse.

2. LA CONCORDE : UN CANTIQUÉ BIBLIQUE ET SPIRITUEL

2. 1. Les formes du verset biblique

La première caractéristique intermédiaire entre l'Hymne national gabonais et le cantique c'est avant toute chose le verset à proprement parlé. *La Concorde*, excepté quelques vers, est marquée essentiellement par les versets. Parallèlement, la *Bible* est écrite en versets, de même que le *Coran*, pour ne citer que ceux-là. Cela ne suppose dans la *Concorde*, comme dans les Écritures saintes, que le verset est une unité sacrée de sens et de repère distinct. C'est pourquoi, chaque verset, dans ce chant, contient une idée ou un sens. Bien que court, chaque verset porte une pensée ou une déclaration complète, à l'exemple du refrain.

Unis dans la concorde et la fraternité
Eveille-toi, Gabon, une aurore se lève
Encourage l'ardeur qui vibre et nous soulève
C'est enfin notre essor vers la félicité

Le chant s'ouvre sur quatre versets qui, bien que structurés autour d'une seule phrase, forment une unité autonome de sens. Le verset « Unis dans la concorde et la fraternité » concentre à lui seul l'idéal de la patrie gabonaise. Le participe passé *unis*, employé à valeur adjectivale, exprime un état accompli, résultant de l'action de s'unir, et désigne ainsi l'unité réalisée du peuple gabonais au-delà des épreuves.

Chaque verset constitue dès lors une micro-unité signifiante participant à la cohérence globale de l'Hymne national. Le refrain en synthétise la pensée, tandis que les strophes en

déclinent les étapes : l'unité fraternelle, l'éveil, le courage et l'ardeur, puis la félicité comme aboutissement. L'Hymne apparaît ainsi comme un processus symbolique et spirituel conduisant le Gabon vers la félicité collective.

L'expression « dans la concorde » entre en résonance directe avec les versets scripturaires du livre de la Genèse, au chapitre onze, où il est écrit : « Et l'Éternel dit : "Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté" » (Bible, version Louis Segond, Genèse 11:6-7). Au-delà de l'insurrection orgueilleuse des bâtisseurs de la Tour de Babel, il convient de souligner la force intrinsèque de l'unité telle que révélée par le divin : elle constitue un levier de puissance pour la réalisation des ambitions collectives.

Cependant, là où les bâtisseurs primordiaux cherchaient à défier la souveraineté de Dieu par une œuvre égalitariste vouée à l'échec, le poète de « La Concorde » réinterprète ce mythe pour en proposer une version rédemptrice. Il corrige la trajectoire de Babel en démontrant que l'unité, lorsqu'elle est habitée par la fraternité, devient le moteur d'une ambition nationale tournée vers la « félicité ». Ainsi, l'hymne national gabonais transpose cette efficacité spirituelle dans le champ politique : la puissance d'un peuple ne réside plus dans sa rébellion, mais dans sa capacité à se mouvoir comme un seul corps vers un destin prospère.

2.2. La valeur spirituelle de la Concorde

Par ailleurs, il est impérieux de noter la portée spirituelle biblique de l'Hymne national, dans la mesure où il est semblable à un cantique. En effet, un verset devient spirituel dans la poésie lorsqu'il transcende et dépasse le monde matériel, comme c'est le cas à travers la deuxième strophe :

Où que le temps heureux rêvé par nos ancêtres
Arrive enfin chez nous, réjouisse les êtres,
Et chasse les sorciers, ces perfides trompeurs.
Qui semaient le poison et répandaient la peur.

La dimension spirituelle de ces versets se cristallise autour d'un lexique incantatoire composé de termes tels que « ancêtres », « êtres » et « sorciers ». Ces vocables agissent comme des passerelles entre le visible et l'invisible, le plan physique et le plan métaphysique. Dans cette architecture mémorielle, les ancêtres s'érigent en figures médiatrices, semblables à des prophètes dont la vision du passé vient féconder l'avenir de la nation. En évoquant le temps « rêvé par nos ancêtres », le poète consacre le mort comme une entité sacrée et fondatrice ;

l'ancêtre n'est plus une absence, mais une présence vibrante qui incarne la sagesse et assure la continuité entre les vivants et les puissances de l'invisible.

Parallèlement, les « êtres » mentionnés renvoient aux âmes et aux réalités intérieures, soulignant la profondeur spirituelle de l'identité gabonaise. Cette œuvre acquiert alors la stature d'un cantique, car elle repose le Gabon sur des fondements prophétiques et ancestraux, purifiés du mal. Dans cette perspective, la figure du « sorcier » ou des « perfides trompeurs qui sèment le poison » pourrait constituer une allégorie de l'entreprise coloniale. Le poète dénonce ainsi la mission destructrice et l'assimilation culturelle qui ont tenté de corrompre la spiritualité et les valeurs identitaires du peuple. En bannissant ces « sorciers », l'hymne opère un véritable exorcisme historique, libérant la conscience nationale de la peur pour restaurer l'intégrité de l'âme gabonaise.

Revenons au refrain du chant, notamment : « Unis dans la concorde et la fraternité ». Ce verset décrit et résume l'essence même la loi de l'unité divine. La loi de l'unité suppose que toutes les créatures sont connectées à une source consciente à travers la création. Elle suppose que le Divin est en toute chose et que le hasard n'existe pas. En effet :

La loi de l'unité Divine est le pilier fondamental pour notre quête spirituelle. Dieu est créateur de tout et de l'infini, nous les hommes sommes tous une partie de Lui. Nous avons en nous cette puissance infinie qu'est le don de création par la parole et la pensée. Dieu est Esprit et l'Esprit de Dieu est en chacun de nous tous sans exception (Les quatorze lois universelles 2022).

La loi de l'unité, invoquée dans la Concorde, appelle les Gabonais à dépasser leurs différences pour construire un Gabon nouveau en partant du principe qu'ils sont tous uns en Dieu et qu'ils ont une même source. C'est ce principe que nous observons dans les Ecritures saintes notamment dans Genèse. Ainsi, *La Bible, version Louis Segond* « Jean 1 vs 5 », raconte :

« Au commencement, était la parole. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle, il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains. ».

Sachant que tout est créé avec la Parole en la parole et par la parole de Dieu, les êtres humains sont de fait connectés au Dieu.

Le poète démontre avec force que l'efficacité d'une nation réside dans son unité, son harmonie et sa solidarité, affirmant qu'au-delà des diversités, le peuple gabonais est un et indivisible car intrinsèquement connecté à un seul Dieu. C'est dans cette perspective qu'il lance cet appel à la transcendance : « Éveille-toi Gabon, une aurore se lève », « Encourage l'ardeur

qui vibre et nous soulève ». Il s'agit, en réalité, d'ériger la prise de conscience comme le point de départ fondamental de la construction nationale. Le Gabon devient alors un « édifice » majestueux reposant sur la force et la solidarité, que l'écrivain désigne affectueusement sous le terme de « fraternité ».

Ainsi, il serait un truisme de rappeler que le poète entend ancrer dans chaque conscience l'idée que le patriotisme est une filiation sacrée, mobilisant toutes ses ressources pour opérer des transformations durables. Il n'est donc point exagéré de soutenir que l'hymne national appelle à une communion fraternelle et à un attachement indéfectible à la patrie. Ce texte poétique s'élève au rang de cantique dans la mesure où il incarne un idéal de cohésion nationale fondé sur la paix civile. En évoquant les liens familiaux et communautaires, il rappelle la mise en pratique du commandement biblique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Une autre particularité réside dans le fait que l'hymne peut être considéré comme une liturgie de bénédictions dont la divinité couvre la nation. Sachant que toutes les créatures et tous les êtres humains sont reliés les uns aux autres ainsi qu'au Divin, l'écrivain suggère que les Gabonais, une fois soudés, possèdent le pouvoir prophétique de proclamer et de bâtir une société de cohésion absolue, unie dans une destinée commune.

3. ARCHEOLOGIE DES MEDIAS : CONSTRUCTION DU PATRIMOINE ONTOLOGIQUE DU GABON

Pour mieux appréhender le concept d'« archéologie des médias », il convient de rappeler le postulat fondamental de Jürgen Müller, pour qui l'intermédialité doit impérativement reposer sur l'étude de « cas paradigmatiques ». Ces derniers permettent de mettre au jour les interactions entre les médias dans leur synchronie et leur diachronie, d'analyser leurs effets sur le récepteur, ainsi que les liens étroits qu'ils entretiennent avec leur contexte ou leur « milieu » social, historique et institutionnel (Emelie Lumière, 2015, p. 10).

Fort de cette perspective, Müller propose une méthodologie qui ne se contente pas d'une observation de surface, mais qui s'aventure dans les strates profondes du texte pour en extraire la substance historique et médiatique. Cette démarche archéologique permet de déterrer les résonances enfouies entre le discours littéraire, le chant sacré et la mémoire institutionnelle, révélant ainsi comment l'hymne national se constitue en un réceptacle vivant des mutations de :

Un super- ou méga-système, un travail historique, descriptif et inductif qui nous mènera progressivement vers une archéologie et une géographie des processus intermédiatiques incluant les nouveaux médias. Suivant cette approche, la notion d'intermédialité renvoie à un processus, à un work in progress. Cependant, il importe de ne pas

oublier que la notion d'intermédialité se développe dans des contextes sociaux et historiques spécifiques. Elle est donc à lier non seulement à des pratiques médiatiques et artistiques et à leurs influences sur les processus de production de sens d'un public historique, mais aussi à des pratiques sociales et institutionnelles. La socialité de l'intermédialité serait donc un des facteurs cruciaux à explorer (Müller 2006 : 99).

De ce qui précède, nous retenons que l'archéologie des médias ou l'archéologie intermédiatique est un axe de pertinence qui permet d'étudier les médias et de les contextualiser et de les placer dans leurs milieux et pratiques sociopolitiques et institutionnelles de production. Dans le cadre de cette réflexion, nous voulons notre analyse sur le contexte d'énonciation de la Concorde et la réhabilitation des valeurs traditionnelles et identitaires gabonaises.

3.1. La Concorde, un Hymne contestataire et anticolonialiste

L'Hymne national du Gabon, écrit par Evariste Etoughe et composé par George Damas Aleka a été adopté comme Hymne national en 1960, à l'orée de l'accession du Gabon à la souveraineté internationale. Et il est dit de cette indépendance qu'elle fut acquise. Qu'à cela ne tienne, ce chant, à l'allure pacifique, comporte un aspect subtilement contestataire que recèle la deuxième strophe, notamment : « Et chasse les sorciers ces perfides trompeurs », « Qui sèment le poison et répandent la peur ». A travers le poète replonge dans le passé ancestral. Lorsque le poète parle du « temps heureux rêvé par nos ancêtres, il fait une évocation analeptique voilée du passé de nos aïeux qui ont subi les tortures et les sévices de l'esclavage et le joug de la colonisation auxquels les ancêtres ont été soumis. Il rappelle insidieusement le régime de la domination sous tous azimuts que les ancêtres ont vécu. Cependant le participe passé « rêvé » indique l'espoir d'une dignité retrouvée, en dépit de la souffrance et des épreuves subies, à travers la locution « enfin temporelle », comme pour signifier la longue attente qui a précédé les indépendances. En réalité, tout porte à croire et à penser que l'indépendance du Gabon procède de l'espoir de la décolonisation nourri par nos ancêtres a fini par porter les fruits, malgré l'attente.

Du point de vue de l'histoire littéraire africaine, nous osons inscrire l'Hymne national du Gabon dans le mouvement de la négritude. Il pourrait également être une solution conjonctive avec la réponse de Léopold Sédar Senghor à Mongo Béti. En effet, Mongo Béti (1954-1955) inscrivait l'écrivain dans une littérature engagée pour laquelle l'écrivain doit dénoncer l'injustice de la colonisation, montrant les réalités qui minent et accablent l'Afrique et non se conformer dans une littérature qu'il a appelée « rose », contrairement à l'engagement

de Camara Laye dans la mémoire, la culture et la tradition. En lisant avec recul, l'Hymne national, indépendamment de son cadre perlocutoire, on se rend compte que le poème patriotique gabonais aurait pu intégrer s'inscrire dans cette querelle, lorsqu'on constate que le poète effleure la colonisation sans l'attaquer de front comme le suggérerait Mongo Bédi. En revanche, le poète a conformé sa production dans la réhabilitation de l'identité et la construction d'un nouveau Gabon, débarrassé des « sorciers, ces perfides trompeurs » : des colons et de leur prétendue mission civilisatrice.

3. 2. La réhabilitation intermédiaire du patrimoine ontologique

La réhabilitation intermédiaire du patrimoine culturel et ontologique du Gabon porte sur l'analyse de la dimension intermédiaire des artefacts symboliques de la nation gabonaise ou décrite dans le dernier couplet que voici :

Des bords de l'Océan au cœur de la forêt
Demeurons vigilants sans faiblesse et sans haine !
Autour de ce drapeau, qui vers l'honneur nous mène
Saluons la patrie et chantons sans arrêt.

Deux images prégnantes captent notre attention dans cette strophe : l'océan et la forêt. L'océan, au-delà de sa correspondance chromatique avec le bleu du drapeau national, dépasse la simple indication géographique pour s'ériger en source vitale. L'eau revêt ici une signification spirituelle considérable, étroitement associée à l'abondance. Cette lecture s'appuie sur la Bible qui, comme nous l'avons souligné, constitue l'un des hypertextes fondamentaux de cet hymne.

Ainsi, dans le livre d'Ésaïe, il est prophétisé : « En le voyant, tu rayonneras de joie, ton cœur bondira et se dilatera, car les richesses de la mer se tourneront vers toi » (Ésaïe 60:5). La mer apparaît comme le réceptacle des opulences ; une symbolique que l'on retrouve dans le récit biblique où une pièce d'argent est extraite de la gueule d'un poisson. Sur le plan économique, cette image résonne avec la réalité du Gabon, nation pétrolière dont les ressources sont extraites des profondeurs marines.

La forêt, de son côté, n'est pas en reste, le Gabon étant recouvert à plus de quatre-vingts pour cent par ce manteau végétal, véritable poumon de l'humanité. La dernière strophe de « La Concorde » exalte ces ressources naturelles qui font la singularité du territoire. Toutefois, l'océan peut également symboliser le monde intérieur et les émotions que le poète nous enjoint de maîtriser, en demeurant « vigilants sans faiblesse et sans haine ».

Parallèlement, la forêt est perçue comme un espace initiatique, un sanctuaire de formation et de transformation spirituelle. Cette strophe consacre ainsi l'idée d'un Gabon en parfaite osmose avec la nature. L'océan et la forêt ne sont plus de simples décors, mais deux réalités fondamentales qui façonnent l'existence économique, culturelle et spirituelle du peuple gabonais.

Au-delà de l'exaltation des ressources naturelles symbolisées par les couleurs du drapeau, « La Concorde » s'érige en un média porteur de valeurs ontologiques fondamentales qui structurent le patrimoine culturel gabonais. Chaque strophe devient ainsi le vecteur d'un idéal participatif, œuvrant à l'édification d'un Gabon nouveau, digne et exemplaire. Comme nous l'avons souligné, le refrain consacre l'unité comme l'essence spirituelle et la loi principielle de la nation. L'unité n'est pas seulement un slogan, elle est l'encier générateur des valeurs constructives de la patrie ; car toute société aspirant au progrès doit s'appuyer sur ce moteur patrimonial. Toutefois, cette unité ne peut éclore sans une profonde *métanoïa* : « La conscience d'Unité c'est comprendre que tout ce que nous faisons a un impact sur nous-même et le grand tout. C'est s'aimer soi-même, aimer les autres (les accepter dans leur différence, leur unicité, ne pas juger, faire preuve de compassion et de respect) » (La loi de l'Un, 2024).

La deuxième strophe dépeint l'aurore comme un renouveau eschatologique, un espoir vers l'élévation nécessaire au sortir de la nuit coloniale, illustré par le verset : « Éblouissant et fier le jour sublime monte ». Ce jour nouveau sonne le glas de « l'injustice et la honte » héritées de l'époque coloniale. En filigrane, ces vers évoquent la déstructuration sociale et les divisions imposées par l'opresseur. Ce « jour sublime » incarne ainsi une nouvelle saison de l'histoire, portée par une génération résolue à éradiquer les stigmates de l'aliénation pour recouvrer les vertus pacifiques qui éloignent « des armes ». Pour parachever cette œuvre, le peuple gabonais est invité à réhabiliter ce temps « heureux rêvé par nos ancêtres ». Ce retour aux sources suggère que le développement du pays demeure tributaire de son ancestralité. En d'autres termes, l'éveil national exige non seulement une conscience contestataire et le rejet des structures coloniales, mais aussi une reconstruction identitaire puisant sa sève dans la tradition. « Chasser les sorciers », comme nous l'avons souligné, s'apparente alors à une catharsis nationale : une purification des influences néfastes et rétrogrades. Cette libération devient le point de départ vers l'acquisition des vertus morales qui scellent le destin du Gabon.

Dans la troisième strophe, l'Hymne national gabonais se dit vecteur de la solidarité et de la fraternité, véritable soubassement ontologique d'un peuple appelé à la construction collective d'une patrie prospère et digne d'envie, afin d'être reconnue, respectée et représentée

fièrement à l'international. L'ambition, à travers ce chant, c'est de faire du Gabon un pays respectable et digne envers les citoyens et d'autres nations voisines. Véhicule des valeurs patriotiques et identitaires, l'Hymne national appelle et incite à la responsabilité collective, à la culture de la résilience, la paix, et à la préservation du patrimoine culturel de la nation. Ainsi, l'hymne national se veut être le moteur de l'héritage du patrimoine culturel et ontologique et spirituel qui confère de l'honneur, de louanges et de gloire à la patrie gabonaise.

CONCLUSION

À la lumière de ce qui précède, nous parvenons au terme de notre démarche heuristique, intitulée : « L'Hymne National du Gabon : entre poésie intermédiaire et archéologie du patrimoine culturel et spirituel ». Cette réflexion s'est donné pour objet d'analyser l'hymne gabonais comme une interaction dynamique de médias, en partant du postulat que « La Concorde » est simultanément un chant, une ode poétique et le réceptacle des valeurs ontologiques de la nation.

Pour élucider cette transversalité médiatique, nous avons mobilisé la stylistique et les concepts fondamentaux de Jürgen Müller. La versification nous a fourni le lexique nécessaire à une appréciation rigoureuse de la structure poétique du chant, justifiant notre première partie consacrée à l'« imbrication esthétique ». Cette dernière se définit comme la symbiose des genres, où l'ode littéraire rencontre un schéma musico-poétique synchronique.

D'autre part, l'approche culturaliste et historiciste de Müller nous a permis d'explorer une archéologie intermédiaire, postulant que l'interaction des supports ne peut être dissociée du contexte sociohistorique et culturel de la société. En ce sens, « La Concorde » est, sans nul doute, le médiateur privilégié du patrimoine moral et spirituel gabonais. Elle ne se limite pas à un chant solennel de circonstance ; elle est l'encrier générateur des vertus patriotiques, une force mobilisatrice tendue vers l'unité nationale et un appel à la responsabilité citoyenne. L'Hymne National s'affirme ainsi comme l'étendard culturel et l'héritage d'un peuple aspirant à un développement dont la condition première demeure l'unité, par-delà les dissensions et les querelles ethnicistes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALEKA Georges, 1958, *Hymne National*, la Concorde

ANDRE, Nelly. (2019). « Littérature, musique et émotions : entre l'art des mots et l'art des sons. La mésomusique dans la prose fictionnelle d'Alfredo Bryce Echenique ». *Intersections*, pp. 181–211. <https://doi.org/10.7202/1091841ar>, consulté le 14 octobre 2025

AQUIEN Michèle, 2022, *Que sais-je ? La versification*, Paris, Presses Universitaires de France? pp. 128

BAILLY Jean-Christophe, *L'Élargissement du poème*, Paris, Christian Bourgois (Détroits), 2015, 208 p.

CLAUDEL Paul, 1967, *Œuvre poétique, Pléiade, Poésie*, Paris, Gallimard

GREENE Robert, 2019, *Les lois de la nature humaine: Par l'auteur du best-seller international Power*, Alisio

GRIBENSKI Michel, 2004 « Littérature et musique », *Labyrinthe* [En ligne], mis en ligne le 19 juin 2008
[:http://journals.openedition.org/labyrinthe/246](http://journals.openedition.org/labyrinthe/246); <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.246>, consulté le 27 octobre 2025

JÜRGEN Ernst. MÜLLER, 2006 «Vers l'intermédialité. Histoires, positions et options d'un axe de pertinence, *MédiaMorphoses* n° 16 pp. 99-110
https://www.persee.fr/doc/memor_1626-1429_2006_num_16_1_1138, consulté le 18 octobre.

La Loi de l'Un, <https://chroniquesarcturius.com/la-loi-de-lun/>, consulté le 30 octobre 2025

LAUDEL Paul, (1910), *Cinq Grandes Odes*, Paris, Gallimard.

LUMIÈRE Emelie, (2015), *L'intermédialité comme méthode d'analyse : enjeux et perspectives*, [Ville d'édition à préciser], [Maison d'édition ou Université].

LUMIÈRE Émilie, 2015, *Jürgen Ernst MÜLLER et le concept d'intermédialité*, <https://hal.science/hal-02272561/document>, consulté le 18 octobre 2025

MBENDJE Brice Emery, 2025, « La Concorde, l'hymne national du Gabon, analyses », <https://lavoixpatriote.com/citoyennete/la-concorde-lhymne-national-du-gabon-analyses/>, consulté le 25 octobre

MONDJO LOUNDOU Réal, 2024, « Lire l'hymne national de la République gabonaise à la lumière des écritures saintes », <https://gabonews.com/fr/actus/libre-propos/article/lire-l-hymne-national-de-la-republique-gabonaise>, consulté le 25 octobre,

MÜLLER Jürgen E., (2000), *L'intermédialité : une nouvelle approche interdisciplinaire*, Paris, Armand Colin / Questions de communication.

MURPHY Steve, (2010), *Logiques du vers : euphonie et musicalité*, Paris, Honoré Champion.

Murphy, « Versif » <https://www.fichier-pdf.fr/2013/11/08/murphy-13-versif-cours-n-6-pdf-1/preview/page/2/>, consulté le 24 octobre

POLLICINO Simona, « La fonction rythmique de la répétition lexicale : Bonnefoy traducteur de Pascoli », p. 115-130, <https://books.openedition.org/apu/13211>, consulté le 14 octobre

RASTIER François, 2001, *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF.

SEGOND Louis (Traduction), (1910), *La Sainte Bible*, Genève, Société Biblique de Genève
La Loi de l'Un », 2024 Spiritualité, chroniquesarcturius.com, consulté le 02 novembre 2025

ADRIAN, 2018, « Qualité des rimes : rimes riches, suffisantes et pauvres », mis à jour le 22/03/2023, <https://www.laculturegenerale.com/rimes-pauvre-rimes-riche-qualite-richesse/> , consulté le 26 octobre 2025.